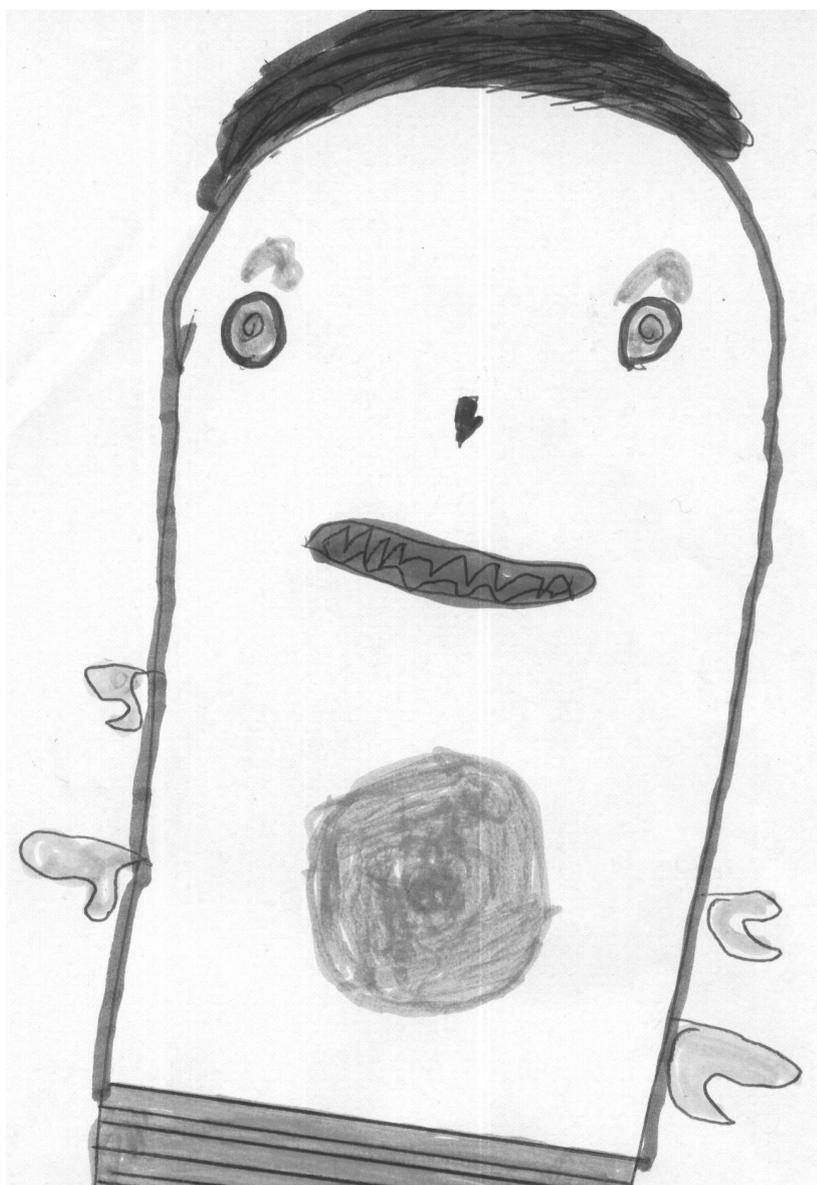


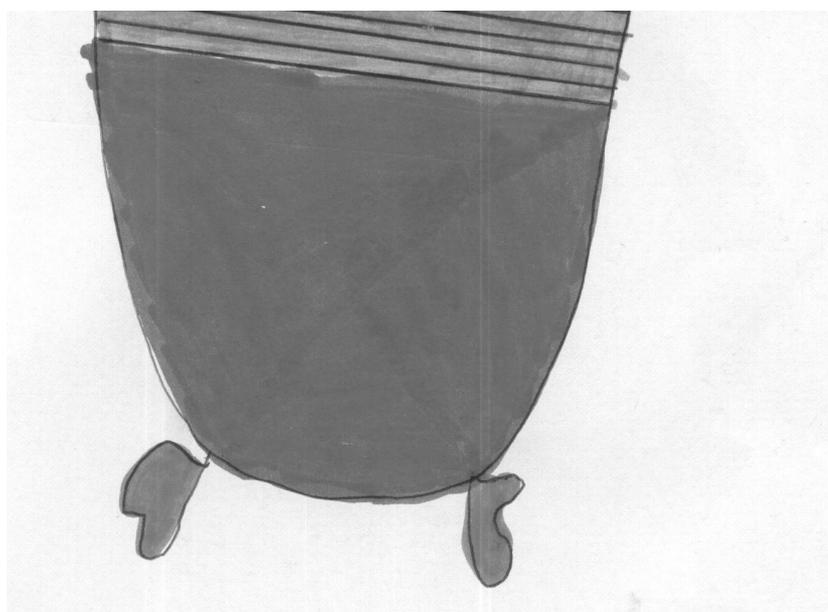
136

Décembre 2014

ISSN 0981-6286



ies freinésies F



Pédagogie Freinet

Sommaire

Conscience des apprentissages - Des nombres relatifs à la préhistoire... il n'y a qu'un pas. Brigitte Bussière	2
Des « assistants-conseils » en classe de maternelle - Pascal Marié	4
La ceinture jaune de Bernadette - Benjamin Lacour	6
Je n'en peux plus de ces années d'inspection ! - Nicolas Vallot	8
Comment fêter Noël à l'école ? - Benoît Aubry	10
Débats autour de M@gistère - Françoise Salmon, Bruno Andrieu	12
Lettre sur l'inclusion scolaire - Véronique et Xavier PESME	15
Lettre à Anatole - Famille Barnay	17

Les illustrations sont des dessins des classes de Maud COLIN et Benjamin LACOUR

Édito

La classe tranquille.

Un bien beau thème choisi cette année par le GLEM comme fil rouge de travail. Il pourrait tout aussi bien être celui de ce numéro de Freinésies.

Une classe tranquille, cela peut être une classe où l'enseignante finit sa séance par les mots « régal » et « belle journée » (**Des nombres relatifs à la préhistoire**).

Cela peut-être une classe où aider et coopérer se traduit par la mise en place d'**assistants-conseils** en maternelle, où la part du maître dans les institutions est ajustée pour faire grandir les élèves tout laissant la place à l'expression de chacun (**La ceinture de Bernadette**).

On pourrait l'élargir à une école tranquille, une école où il fait bon vivre, comme cela semble avoir été le cas dans ce **témoignage** touchant de la famille BARNAY, dont les enfants quittaient l'école Anatole France à Vaulx-en-Velin.

Une école tranquille, c'est aussi une école où la diversité des cultures, des

religions est reconnue et expliquée (**Comment fêter Noël à l'école**).

Mais le contexte ne favorise pas toujours cette quête de la tranquillité. De même que nous nous posons depuis toujours la question de l'évaluation des élèves, **les inspections sclérosantes** posent des problèmes similaires, des blessures personnelles qui empêchent de penser et de construire. La « modernisation » de la formation (**M@gistère**), de **l'inclusion scolaire**, est-elle toujours un progrès ?

Enfin, comment parler de classe ou d'école tranquille quand des élèves dorment dehors, ou dans des abris précaires, malgré la Convention Internationale des Droits de l'Enfant dont la France est signataire ? C'est pourquoi le GLEM soutient l'action du collectif « Jamais sans toit » qui cherche des solutions avec les pouvoirs publics.

Le comité de rédaction

Conscience des apprentissages Des nombres relatifs à la préhistoire... il n'y a qu'un pas !

Brigitte Bussière, classe de CE2/CM1

Tous les matins, nous passons un temps sur ce que l'on appelle les rituels des savoirs.

Les élèves doivent, tous les soirs, dans un cahier, se refaire le film de leur journée d'école et noter ce qu'ils y ont appris.

Pouvoir l'écrire, l'expliquer et en reparler le lendemain en classe fait partie de ces « fondamentaux » de la conscience des apprentissages.

« Il est bon de savoir, mais il est encore mieux de savoir ce que l'on sait ».

C'est souvent l'occasion de remettre à plat certaines notions encore fragiles ou d'en introduire d'autres et ça peut parfois aller loin... !

Ce jeudi 11 septembre, Nassim lève le doigt pour parler de ce qu'il a écrit la veille dans son cahier et voici ce qu'il commence à nous dire :

- « J'ai appris que $18 - 4 = 14$ et que $4 - 18 = 14$ aussi »
- Ah, je t'arrête tout de suite Nassim car ce que tu dis n'est pas entièrement juste . En effet, $18 + 4 = 14$ mais par contre $4 - 18$ n'est pas égal à 14 ».

Je l'écris au tableau et à ce moment-là, Mano, un élève de CE2 lève la main et dit : « c'est égal à - 14, maitresse » !!!

Et voilà, nous y sommes...Que

faire ? Leur dire que ce n'est pas au programme de CE2 ni de CM1 et éluder le sujet ou foncer (au risque de s'enfoncer) dans une histoire qui peut nous emmener très loin !

Sans réfléchir plus de 2 secondes, je me lance...

Me voilà en train de dessiner au tableau une droite numérique avec bien entendu le 0 au beau milieu. D'un côté le signe moins, de l'autre le signe plus...

J'en profite pour leur rappeler que les nombres relatifs, c'est comme cela qu'on les appelle, sont au programme de 5ème mais peu importe, cela ne nous empêche pas de savoir qu'ils existent et qu'on peut les rencontrer aussi dans la classe !

Je me retourne vers les élèves et leur montre alors la frise chronologique... Quelques secondes de silence, d'observation et notre frise chronologique devient l'héroïne de cette histoire.

Ah, mais oui, il y a des nombres avant le 0 et même des grands nombres... !

Et le 0, c'est quoi là ?

Et le voyage commence, nous remontons le temps, l'Histoire, pour arriver au temps des premiers hommes...Les questions fusent, les élèves écoutent, un peu médusés. Quelques regards se tournent sur le

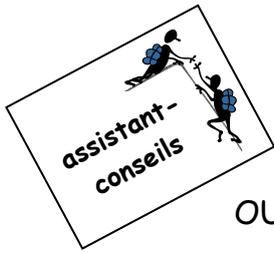
planning de la journée pour
s'apercevoir qu'une séance d'histoire
l'après-midi allait nous emmener à
nouveau par là-bas, loin !

Quelle belle introduction de

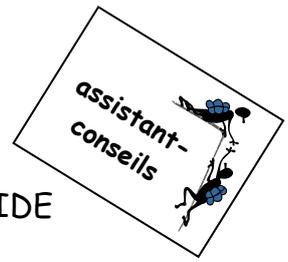
séance ! Et quelle belle journée !

Cette séance d'histoire a été un
petit régal tant les élèves étaient
présents et curieux.





DES « ASSISTANTS-CONSEILS » EN CLASSE DE MATERNELLE, OU COMMENT INSTITUTIONNALISER L'ENTRAIDE AU SEIN DE LA CLASSE.



Classe de PS-MS-GS à l'école de Montmelas (69)

novembre 2014

Pascal Marié

Faire ensemble



« aider » et « coopérer » : deux verbes qui font partie des programmes officiels de l'école maternelle dans le domaine du « Devenir élève » .

Dans notre classe, la coopération en raison des différences d'âges est quotidienne. Elle se met en place de façon informelle. Cette entraide est toujours valorisée, avec l'incitation des adultes de l'école parfois, souvent de façon spontanée.

Vérifier un travail



Mais il y a aussi une organisation dans la classe qui permet d'institutionnaliser cette coopération.

Ce sont les "assistants-conseils".

Voici ce qui est indiqué en bas de chaque tableau du Plan de Travail :

« Pour être "assistant-conseils", il faut avoir réussi tout seul au moins 2 travaux dans chaque rubrique, dans le précédent plan de travail. ».

Résoudre à deux un problème



Montrer à l'autre



Lire une consigne



Ce statut permet une forme de tutorat.

Les "assistants-conseils" œuvrent les mardis et vendredis après-midi lorsque pendant 3/4 h. les enfants sont en activité sur leur Plan de Travail.

L'« assistant-conseils », pour être reconnu des adultes et des enfants, porte un badge jaune fluo avec indiqué « assistant-conseils ». C'est très motivant pour le devenir !...

Je demande aux « assistants-conseils » d'avoir la capacité de mener de front deux tâches : leur propre travail et intervenir auprès des enfants qui demandent de l'aide.

Parfois écrire à la place de l'autre



« Que veux-tu faire ? »



Les Petits « attendront » fin novembre pour avoir aussi un Plan de travail...

La ceinture jaune de Bernadette*

Benjamin LACOUR

Je travaille dans une CLIS, à l'école Garcia Lorca de Vaulx en Velin, et nous utilisons au niveau de tout le cycle 3 des ceintures que je nommerais « de responsabilité ». Elles traduisent le niveau de comportement, d'investissement dans le travail, dans la vie collective, et l'état d'esprit des élèves. Bref, leur niveau de responsabilité individuelle et collective.

Les élèves ne changent pas souvent de ceinture. C'est un processus à long terme, il changeront deux ou trois fois dans leur scolarité. Le passage de la ceinture blanche à la ceinture jaune est souvent un cap important, qui montre que l'élève est capable d'être responsable de lui-même, et gagne notamment un droit de libre circulation dans l'école.

Cette année, j'ai démarré l'année avec une seule ceinture jaune, car tous les autres élèves « colorés » de l'an passé sont partis au collège. Par ailleurs, les nouveaux arrivants sont déjà parmi les plus grands de la classe, et aspirent à exercer leur part de responsabilités (ainsi que leur part de liberté!). Les demandes de ceinture jaune sont donc rapidement arrivées. Parmi les premiers candidats se trouvaient Norbert* et Bernadette*.

Les ceintures se demandent au conseil. Une discussion a lieu, puis un vote (sauf veto de ma part) auquel participent les élèves qui ont au moins la ceinture demandée. Lors de la demande de Norbert, j'ai souligné les progrès et les efforts effectués depuis la rentrée, aussi bien au niveau du comportement que de l'investissement dans le travail. Mais des voix se sont élevées pour faire remarquer que son comportement sur le terrain de foot était parfois violent, et qu'il exerçait par ailleurs des pressions pour empêcher les plaintes et témoignages. La ceinture n'a pas été obtenue cette fois-ci (veto de ma part, pas de vote).

La mise en minorité

La semaine suivante, c'est Bernadette qui

a demandé la ceinture jaune. Sa cause semblait acquise, tout le monde se prononçait en faveur de l'obtention. C'est alors que Norbert est intervenu pour donner un avis contraire, en argumentant qu'elle faisait la chef. En effet, il y avait eu un différend entre eux dans un petit groupe de travail musical. Mon interprétation est qu'elle ne s'est pas pliée à ses exigences, qu'il n'a pas l'habitude, et n'a pas bien supporté. Il a aussi souligné qu'elle riait lorsqu'Hector* faisait des bêtises (en fait, c'est un vrai problème, les élèves qui rigolent aux bêtises d'Hector, mais le plus souvent, il s'agit... de Norbert).

J'ai essayé de souligner la mauvaise foi de Norbert pour peser de tout mon poids (malheureusement, je fais à peine 50kg) en faveur de la ceinture de Bernadette. Confiant dans mon pouvoir de persuasion, nous sommes passés au vote. Résultat du vote : 1 pour (moi), 1 contre (Léon*, le seul élève ceinture jaune). Visiblement, un conflit de loyauté le mettait mal à l'aise, mais l'amitié de Norbert (ou la crainte des représailles ?) l'a emporté sur mes malheureux 50kg.

La part du maître

J'ai aussitôt souligné le manquement de Léon à sa responsabilité de ceinture jaune, ayant voté contre sans jamais avoir argumenté dans ce sens. Il a demandé à changer son vote, mais il était trop tard. Après le conseil, Norbert a eu rapidement l'occasion de rappeler qu'effectivement il n'était pas tout à fait prêt pour la ceinture jaune en courant dans les escaliers, puis mentant sur la question. J'en ai profité pour rappeler mon indignation qu'il ait pu faire capoter la ceinture de Bernadette, alors que son propre comportement était bien plus répréhensible.

Tout vient à point à qui sait attendre

Après une semaine qui a permis aux esprits de se détendre un peu, une nouvelle

discussion a eu lieu la semaine suivante, puisque aucune décision n'avait pu être prise. Deux doigts se sont levés en premier : Léon a fait une plaidoirie qui mobilisait toutes ses compétences de langage oral en faveur de Bernadette. Norbert a pris la suite, en soulignant qu'elle ne faisait plus la chef. Le consensus était atteint. Bernadette était ceinture jaune.

Maître tout puissant ou travail éducatif ?

On peut dire que malgré mes 50kg, j'ai obtenu ce qui me paraissait juste, en usant de toute mon influence. Démocratie faussée ?

En tout cas, cette péripétie me semble avoir été éducative pour tout le monde : les

trois personnes concernées, ainsi que tous les spectateurs.

Léon aura appris qu'en tant que ceinture jaune, il est dépositaire d'une certaine responsabilité, et que celle-ci signifie notamment savoir argumenter par lui-même et justifier son vote. Norbert aura sans doute réalisé qu'il avait un certain pouvoir (celui de reporter l'obtention d'une ceinture d'une semaine), et appris à en mesurer les incidences. Bernadette, qui aurait sans doute préféré obtenir sa ceinture une semaine avant, a peut-être compris que ce n'est pas moi qui lui a accordé parce qu'elle est gentille, mais que c'est l'ensemble du conseil qui a estimé qu'elle la méritait.

** Les prénoms ont été modifiés*



Je n'en peux plus de ces années d'inspection !

Nicolas Vallot

De ces mois, de ces semaines d'angoisse à attendre le jour fatidique, comme on attend son jugement en cour martiale. Je ne supporte plus ces moments asservissants, infantilissants, qui me rongent comme un cancer avant la date. Je déplore qu'il en soit devenu ainsi, un examen artificiel, dégradant et humiliant puisque c'est le cas depuis maintenant plus de dix ans.

En effet, j'ai été recruté et titularisé, dès septembre 1997 dans cette école de quartier de Vaulx-en-Velin, comme un certain nombre de nouveaux enseignants partis depuis, par un inspecteur de l'éducation nationale soucieux de stabiliser l'équipe enseignante et d'éviter ainsi le turnover permanent du personnel des écoles de ces quartiers difficiles. Et, alors que la très grande majorité du personnel de l'éducation nationale ne cherche qu'à fuir au plus vite cet endroit, je m'y suis installé et y ai construit une classe, tout en participant à l'élaboration d'une équipe, d'un cycle et d'une école depuis bientôt dix-huit ans.

Je ne comprends toujours pas ce changement, ce revirement de situation. Ces inspections que j'ai longtemps considérées comme constructrices, formatrices, encourageantes et valorisantes pendant pratiquement dix ans, se sont transformées au fil du temps en sanctions injustes et insupportables pour moi. Après avoir reçu les visites de deux inspecteurs durant cette période et avoir été noté très favorablement, 16/20 après seulement sept ans dans la profession, me voilà obligé de me morfondre pendant des mois avant de tenter vainement de me justifier sur ma pratique. L'apogée de cette situation déshonorante ayant été la réception du courrier d'un Inspecteur Adjoint, m'avertissant qu'une contre inspection avait été demandée. Ce même monsieur, m'ayant remis quelques mois plus tôt le Prix de l'Innovation Educative à Paris pour notre projet de maison d'édition.

Depuis que j'enseigne, je ne cesse d'entendre d'un côté, que les élèves ne savent

toujours pas lire en entrant en 6^{ème}, que le niveau baisse, que les résultats des élèves français de quinze ans au test PISA se dégradent ; et de l'autre, que les systèmes de l'Europe du nord sont des exemples à suivre.

Mais qu'est-il fait pour que cela change ?

L'enseignement français se reproduit de façon immuable depuis la nuit des temps. Il est impossible à réformer. L'exemple de la politique des cycles, en est un bel exemple. Cette idée si novatrice, n'a jamais été mise en place. Elle était bien trop révolutionnaire. Le système scolaire est organisé pour faire réussir les élites, il repose principalement sur les devoirs, en effet les enseignants dispensent leur savoir, pendant leur temps de classe, ils courent après le programme et essayent de le boucler dans l'année. Les élèves sont chargés, quant à eux, d'assimiler, en dehors des cours, toutes ces compétences abordées en classe. Le milieu social reste le facteur déterminant de la réussite scolaire. Pour preuve encore de l'immobilisme du système, les programmes qui changent soit disant, tous les deux ans, sont allégés puis surchargés, mais ne changent jamais en profondeur et ne sont surtout pas pensés pour la diversité des élèves qui devront les acquérir. Les enseignants sont censés les transmettre où qu'ils soient, à Ecully comme à la Duchère, à Décines comme à Vaulx-en-Velin.

Et sur quoi sont jugés les enseignants ? Sur la réussite de leurs élèves aux évaluations nationales, c'est tellement plus simple. Cela permettra également de comparer les écoles entre elles. Mais essayez donc de me faire croire que les bons enseignants sont ceux dont les élèves réussissent et que ceux dont les élèves ne dépassant que rarement 30% de réussite sont des enseignants incompetents !

Depuis des années je réfléchis, j'évolue de façon autonome, en marge d'un système qui n'a su me proposer que quelques demi-journées de conférence, qui n'ont de pédagogiques que leur nom. Mon auto-

formation relève uniquement de rencontres et d'échanges humains, de lectures, de documentaires, de films, d'émissions de télévision ou de radio sur des thèmes chers à l'école et à l'éducation plus généralement. J'essaie depuis tout ce temps, d'élaborer un fonctionnement tenant compte du problème social, de l'absence de mixité, du problème des devoirs et de celui de la lecture, du manque d'initiatives et d'autonomie des élèves ; en m'appuyant sur les expériences actuelles du nord de l'Europe qui se sont elles même largement inspirées d'autres plus anciennes mais toujours aussi novatrices développées par l'école moderne et la pédagogie institutionnelle.

Les élèves qui passent dans ma classe depuis tout ce temps s'en sortent bien et quand ils passent au collège n'y réussissent pas plus mal que les autres. Certaines informations officielles me poussent même à croire qu'ils réussissent plutôt mieux. Ils reviennent régulièrement me tenir informer de leur parcours, me téléphonent, m'apportent leur disque fraîchement sorti, m'invitent à venir les voir, ou me font passer leur maillot en signe de reconnaissance. Certains petits frères seulement en grande section se projettent déjà l'année suivante dans ma classe. D'autres, anciens élèves, se faisant agresser dans le quartier n'hésitent pas à se réfugier à l'école. Mais tout ceci n'est pas

évaluable, en tout cas pas aussi simplement qu'un pourcentage de réussite.

Et même si en lisant mes derniers rapports d'inspection, je ne vois que des défauts, des carences et des fautes professionnelles, je continue de travailler. Je m'implique dans mon métier et dans l'école, avec les élèves et leurs parents, que je reçois pour discuter du travail, du comportement et des perspectives pour leurs enfants, pendant une heure, au moins deux fois durant l'année, en dehors de mon temps de travail et donc de façon complètement bénévole. Mais personne n'est là pour venir évaluer la valeur de ce travail.

Et même si mon organisation de classe originale est différente des autres, elle est mûrement réfléchie. Mes élèves y sont, avant tout, pour travailler, le mieux possible, chacun à leur rythme, dans un esprit de coopération, d'entraide et de confiance. Ils y sont valorisés afin de devenir autonomes et responsables de leur parcours scolaire et plus généralement de leur future vie d'adulte. Les notes et les devoirs ne représentant pas l'essentiel de mon travail et les traces laissées n'étant, je l'espère, pas que sur les cahiers.

Et ce ne sont pas tous les projets que je réalise avec mes élèves, l'organisation matérielle de ma classe et encore moins mon temps de travail à l'école qui prouveront mon manque de professionnalisme.



Comment fêter Noël à l'école ?

Benoît Aubry

Pour que la fin d'année reste un moment convivial et fédérateur, que personne ne se sente à l'écart, que la dynamique d'une nouvelle année qui se profile puisse profiter à un maximum d'élèves, il conviendrait je pense de respecter quelques principes élémentaires :

Pour les crèches, le problème est plutôt simple à régler : elles tombent sous le coup de la loi sur les signes religieux et n'ont donc évidemment rien à faire dans une école.

C'est en revanche un peu plus délicat pour les autres rituels de fin d'année, qui ont eu tendance à se séculariser avec le temps (mais qui ont tous une origine religieuse, il faut en être conscient). Sous prétexte de tradition à perpétuer, on pourrait se penser autorisé à fêter Noël dans les écoles en toute insouciance, sans précaution. Encore faut-il qu'on soit d'accord sur la tradition à perpétuer... Et là, le problème se corse. L'histoire montre que, comme n'importe quel autre paramètre socio-culturel, les traditions évoluent,, se rencontrent, se modifient grâce aux personnes qui les pratiquent (et grâce à celles, aussi, qui ne les pratiquent pas. Par exemple les protestants utilisant le sapin comme solution alternative à la crèche catholique !). Cette pluralité doit être mise en valeur dans les écoles.

Donc, en ce qui nous concerne, pour éviter d'imposer notre vision du monde, pour ne pas non plus éluder les grands phénomènes de société, on peut étudier l'histoire de ces faits avec nos élèves, leur montrer l'aspect vivant des sociétés et des rituels qui la structurent. Il faut juste avoir conscience que cela ne va pas de soi pour eux, qu'on doit être le plus explicite possible. Certes, une grande partie de la société vit au rythme des fêtes de fin d'année, mais tous ne les fêteront pas de la même manière chez eux. (Une minorité ne les fêtant même pas du tout, nous devons aussi avoir cela en tête lorsque nous proposons des animations autour de ce thème.)

Vous pouvez décorer votre classe, vous pouvez mettre un sapin, vous pouvez montrer un Père Noël, etc, mais avec la distance didactique qui convient. Il faut avoir conscience qu'il faudra assurer « le service après-vente » auprès de certains parents, prendre le temps de leur expliquer pourquoi de tels choix ont été opérés, quelle est la démarche et le contenu d'apprentissage. Il faudra le faire sans être vexé ni penser que ce sont des parents pénibles. Il faudra « juste » leur expliquer dans quelle mesure leur enfant peut être concerné par ces manifestations (directement ou indirectement), en tant que citoyen européen. C'est une belle mission, qui peut prendre un peu de temps, mais je pense que ce ne sera pas du temps perdu, surtout quand on voit ce qui se passe dans l'actualité.

Voici quelques éléments pour vous aider : attention, je trouve que certaines fins de vidéo sont un peu « niaises » et sacrifient un peu rapidement à l'esprit de Noël...

Vous pourrez voir que rien n'est figé, qu'un syncrétisme finit toujours par aboutir, permettant l'émergence d'une société originale et bigarrée.

D'où vient le mot « Noël » ?

Il y a plusieurs hypothèses sur l'étymologie du mot. Une des plus probables : viendrait de l'adjectif latin « *natalis* ». Mais certains y voient aussi les mots celtes *noio hel* : « nouveau soleil ».

Vidéo qu'on peut exploiter :

<http://education.francetv.fr/videos/si-noel-m-etait-conte-l-origine-du-mot-noel-v110406>

Les solstices d'hiver ou d'été semblent avoir servi de point de repère à plusieurs civilisations, qui en ont donc fait une date de rituels religieux.

On notera par exemple chez les Romains le *dies natalis solis inuicti*, grande fête pour honorer le Sol Invictus (divinité solaire apparue dans l'empire romain au 3ème

siècle).

Dans le but de christianiser les anciennes fêtes païennes, le 25 décembre a été choisi symboliquement comme date anniversaire de la naissance de Jésus-Christ.

La symbolique de la victoire du soleil sur les ténèbres est très forte, aussi bon nombre de religions ou sectes ont des rituels importants à cette période de l'année. (Ex : hanouka pour les juifs.)

Les rites liés à Noël :

Le Père Noël : origine, Saint Nicolas de Myre (4ème siècle), fêté en décembre (le 6). Distribue des friandises aux enfants sages, et le Père Fouettard distribue des fouets pour les autres. La fête de Saint Nicolas est très populaire dans le Nord et l'Est de la France, la Belgique et les Pays-Bas.

Il est exporté aux Etats-Unis au 17ème siècle (immigration hollandaise). Le personnage va évoluer au fil du temps pour prendre l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui (l'une des plus connues et récentes étant celle de 1931, où il prend les couleurs de Coca Cola).

<http://education.francetv.fr/videos/si-noel-m-etait-conte-nbsp-le-pere-noel-v110400>

Le sapin de Noël : vieille tradition. Les arbres étaient vénérés par de nombreuses civilisations. Par exemple, les tribus germaniques voyaient dans l'if, le fait qu'il ne perde pas ses feuilles et sa longévité un symbole de puissance. Les Romains accrochaient dans leurs maisons des branches à feuillage persistant (le sapin en fait partie) pour les décorer lors des fêtes du solstice

d'hiver.

Les chrétiens se sont emparés de cette coutume, d'abord apparue dans les maisons protestantes (à la place des crèches catholiques).

<http://education.francetv.fr/videos/si-noel-m-etait-conte-le-sapin-v110405>

Les cadeaux : comme tout rituel « religieux » au sens large, l'un des buts est de resserrer les liens (cf. une des étymologies de religion, > *religere*, « relier »).

On trouve toujours à cette coutume des racines anciennes. Chez les Germains, Odin se chargeait de la distribution des cadeaux.

Empire romain : *strenae*, dons de plantes porte-bonheur, échangé en janvier. *Strenae* a donné le nom commun « étrennes ».

Les chrétiens ont récupéré cette tradition de générosité et ont mis les enfants au centre de la fête de Noël.

Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale que les cadeaux ont eu tendance à devenir de plus en plus nombreux, chers et sophistiqués pour atteindre le niveau que l'on connaît à l'heure actuelle.

<http://education.francetv.fr/videos/si-noel-m-etait-conte-les-cadeaux-v110407>

Les décorations : à l'origine, symbolisent la forêt, pour rappeler le lien qui unit l'homme à la nature au moment du solstice d'hiver.

Le houx : place de choix parmi ces décorations, car ses piquants feraient fuir les sorcières et autres mauvais esprits dans les croyances anciennes.

<http://education.francetv.fr/videos/si-noel-m-etait-conte-les-decorations-v110402>



Débats autour de M@gistère

La première fois que j'ai entendu parler des formations en « distanciel », je me suis dit qu'un niveau supplémentaire était atteint dans la pauvreté et la déshumanisation de notre formation continue. Ce fut une réaction assez primaire, épidermique et pas très argumentée. D'ailleurs, des personnes avec qui je suis souvent d'accord n'étaient pas choquées par le principe. Bon, il faut avouer que le contenu de la première formation que j'ai suivie avec ce dispositif était à la hauteur : apprendre à se servir de M@gistère ! Elle n'a pourtant pas beaucoup contribué à déconstruire mes idées préconçues. Mais je n'ai jamais pris le temps de clarifier ni d'écrire mon argumentation. C'est alors que sur la liste de l'ICEM, un échange de mails a retenu toute mon attention. Il y a même des choses que j'aurais aimé avoir écrites.

Je remercie Bruno et Françoise qui nous ont gentiment autorisés à publier l'échange qui suit. B.L.

Message de Bruno ANDRIEU

En tant que formateur j'ai été "formé" à l'utilisation de M@gistère qui est censé remplacer les tablettes d'argile et l'imprimerie de lettres en plomb.

Un système qui offre des possibilités nombreuses comme tout outil informatique. Le principe est de permettre d'offrir des "parcours" de formation incluant des diaporamas, des documents à consulter, des petits tests, des vidéos, des questionnaires, des liens, un forum d'échanges et un aller-retour entre des temps de regroupement ou de travail en présentiel (animations classiques) reliés par un travail en présentiel.

Ça, c'est la présentation objective.

Dans cet ensemble les surfeurs ont 3 statuts: participants (inscrits en formation) , formateurs (pouvant intervenir sur la maquette de formation) et tuteurs (formateurs suivant les participants et donc devant théoriquement répondre aux échanges sur le forum et aider les participants.

Est-ce la pire ou la meilleure des choses? Comme la langue d'Ésope (ah mes versions latines !)

C'est un nouvel outil. Des académies l'ont mis en service, ils devaient sûrement avoir de bonnes volontés, ressources en informatique. Chez nous, nous avons eu des réunions pour nous (in)former et des circonscriptions ont mis en service des modules de formation.

Comme toute idée nouvelle, les détracteurs et les enthousiastes sont nombreux, tous les arguments contre et pour sont en partie valables et justifiés. (évolution

de la formation)

Les critiques les plus importantes me semblent être :

Les modules proposés

Ce sont des maquettes faites au niveau national, copiées localement avec possibilité de les modifier au niveau des circonscriptions si on nous attribue des droits. Il faut donc du contenu pour nourrir les demandes, il y en a de qualité (groupe maternelle), il y en a fait à la va-vite, les durées de modules correspondent rarement à la réalité du travail. Les contenus sont donc très divers et surtout pour l'instant conçus par peu de groupes donc peu de diversité dans l'approche et parfois beaucoup de maladresses dans l'utilisation de l'outil. Ne parlons pas de modules nombreux conçus rapidement et qui buguent dans les détails ou même l'essentiel (liens ne marchant pas, erreurs de vidéos, etc) quand on pense au temps de conception des fichiers lecture PEMF.

La conception des modules de départ étant interne à l'EN avec son système de fonctionnement hiérarchisé, convenu, peu créatif, il est évident que l'ouverture ne se fera que par la nécessité de la demande (**ne** peuvent faire entrer des données dans le système **que** des personnes autorisés IEN par ex. **Donc** peuvent faire entrer des données dans le système des personnes autorisés IEN par ex.)

La complexité du système informatique

- Fait dans le monde des bisounours des

technocrates pour lesquels les enseignants ont tout leur temps (jour et nuit) pour aller sur leurs ordinateurs performants avec des connexions ultra rapides avec des formateurs qui ont tout leur temps (jour et nuit) pour aller sur leurs ordinateurs performants avec des connexions ultra rapides et dans lesquels il n'y a pas de virus, de coupure de courant, tout doit être plus simple pour tout le monde. Il est évident que c'est d'une complexité extrême pour beaucoup d'enseignants (qui confondent encore mulot et souris, je plaisante !).

- Sous entendu que les nombreux intervenants dans le système (j'y ai passé une demi-journée aujourd'hui) ne vont pas mettre leur nez involontairement dans les fils du moteur et dérégler les soupapes . Sous entendu donc que tout soit bien sécurisé de ce côté là.

Les critiques d'ordre déontologique

Peur du flicage, perte de liberté, perte de liberté dans la formation, impérialisme des techniciens informatiques, virtuel et réel, saturation vis à vis de la domination de l'écran, formation linéaire sans ouverture, etc. Critiques nombreuses faites à tous niveaux et déjà forts développées, je ne vais pas les redétailler. Si on oubliait le "c'était mieux avant" et la théorie du complot, on pourrait trier simplement entre les réelles inquiétudes à avoir et donc les moyens de se protéger ou de résister et ce qui relève d'une posture râleuse bien d'époque. Ces dernières critiques dépendent plus de la méfiance vis à vis de l'institution EN que du système informatique lui-même.

Laissons passer le temps des bavures et des réglages.

N'oublions pas que tout système dépend de la façon dont on l'utilise. D'un autre côté, si l'utilisation des nouvelles technologies permet d'accéder à des propositions de qualité (conférences, documents, échanges) qui enrichissent ensuite les rencontres en présentiel, qui se plaindrait ? Si c'était l'ICEM

qui utilisait un tel système, le verrait-on autrement ?

La question est donc de savoir s'il faut tout refuser en bloc et laisser le système (de formation) se développer sans nous ou s'il faut contribuer à ce que les valeurs coopératives soient présentes aussi dans la proposition de formation des enseignants (même à distance) tout en combattant les dérives et imperfections de ce système.

Bruno IGEM

Réponse de Françoise SALMON

D'accord avec celles et ceux qui refusent de participer de quelque façon que ce soit à ce nouveau dispositif et ce d'un point de vue déontologique et politique. Il ne s'agit en aucun cas de théorie du complot, ni de peur car tous les arguments avancés sont réels :

- *flicage* : OUI, les conseillers pédagogiques sont connectés sur leur portable pour savoir qui, quand et combien de temps on est en ligne.

- *perte de liberté dans la formation* : OUI, aucun choix possible, certains IEN vont jusqu'à prétendre que c'est obligatoire et que l'on ne pourrait même pas déduire les heures légales de réunions syndicales sur ce temps. c'est FAUX. Donc pression institutionnelle renforcée.

- *impérialisme des techniciens informatiques* : OUI, qui sont ces gens qui pensent pour nous ? Nous a-t-on consultés sur nos besoins, y compris en terme de formation au numérique ?

- *virtuel et réel, saturation vis à vis de la domination de l'écran* : OUI, une fois encore, c'est un décrochage par rapport à la réalité, dans la mesure où la parole ne peut exister, donc aucune possibilité de confronter réellement des points de vue, de s'enrichir de la parole de l'autre, et porte ouverte à la pensée dominante dans la mesure où seul-es celles et ceux qui sauront s'exprimer par écrit et qui en auront le temps pourront éventuellement donner leur opinion. Il est totalement illusoire de penser que les échanges seront riches, diversifiés et créateurs de pensée.

- *Inutile d'en rajouter* : au contraire, tout ce qui peut contribuer à argumenter contre ce

dispositif est bon à entendre et à lire, ne serait-ce que pour pouvoir en faire une "arme" de lutte collective.

- *Si oubliait le "c'était mieux avant"* : il ne s'agit pas de cela, on le sait, la formation continue a toujours posé des problèmes, mais là, ce qui nous est proposé c'est la destruction quasi définitive de cette formation qui, même si elle doit effectivement comporter un aspect numérique, ne doit en aucun cas devenir le chacun pour soi dans son coin, ce qui sera le cas avec M@gistère.

- *la théorie du complot* : NON, celle de l'esprit critique au sens noble du terme OUI

- *on pourrait trier simplement entre les réelles inquiétudes à avoir et donc les moyens de se protéger ou de résister* : résister contre une machine, tout seul devant son écran, ou même à plusieurs, je ne vois pas comment ce serait possible. Les modules proposés ne sont pas du tout ouverts et si on ne répond pas dans les cadres on ne peut pas avancer...

- *quant à ce qui relève d'une posture réboussière (râleuse, ndlr) bien d'époque*, c'est ce qui arrive quand l'individualisme est poussé à l'extrême, que le contrôle institutionnel se renforce, que la prise en compte des acteurs de terrain ne se fait plus et c'est exactement là où l'on veut nous faire aller avec ce genre de dispositif. C'est effectivement assez grave et ce type de posture se généralise malheureusement.

- *Ces dernières critiques dépendent plus de la méfiance vis à vis de l'institution EN que du système lui-même* : c'est quoi la différence entre les deux ? C'est bien l'institution qui crée les systèmes, non ? Alors, OUI il faut s'en méfier et y réfléchir à deux fois plus que jamais.

- *N'oublions pas que tout système dépend de la façon dont on l'utilise*. Il me semble qu'il existe bien des systèmes qui ne peuvent être utilisés autrement que comme ils ont été conçus... base élèves par exemple...!

- *D'un autre côté, si l'utilisation des nouvelles technologies permet d'accéder à des propositions de qualité (conférences, documents, échanges) qui enrichissent ensuite les rencontres en présentiel, qui se plaindrait?* Et si au contraire tout cela était fait pour qu'il n'y ait plus de rencontres en présentesielles.... Théorie du

complot ça aussi ou juste réalité budgétaire ?

- *Si c'était l'ICEM qui utilisait un tel système, le verrait-on autrement ?* Je ne vois pas pourquoi ni comment l'ICEM pourrait utiliser un tel système. Un tel changement remettrait en cause le système de base de l'ICEM, coopération, création, transformation etc.... et j'ose espérer que cela ferait débat au sein du mouvement et ne pourrait être que discuté et acté en congrès.

D'autre part, réfléchissons aussi en terme de logique politique. Ce dispositif est ancré dans une logique libérale et archi capitaliste de soi-disant formation au service d'économie budgétaires et d'assouvissement à un système institutionnel hiérarchique.

Même si le numérique peut être source de progrès dans nos pratiques, il s'agit bien de s'en servir réellement, en direct avec les enfants avec tout l'esprit critique que cela impose. Il ne s'agit donc pas de refuser une évolution sociétale, mais d'en prendre la mesure. La question de la distanciation vis à vis de l'expression est un fait incontestable, mais M@gistère n'est pas de cet ordre là, d'ailleurs il n'est pas adressé aux élèves.

Et enfin, j'ai lu dans un message les mots "Cassandres syndicalistes". Arrêtons d'opposer les militantismes ! Comment peut-on taxer de façon globale les syndicats de telles intentions surtout quand on se réclame d'appartenir à un mouvement pédagogique alternatif, émancipateur, auto-gestionnaire, coopératif, etc. Chacun a sa place dans un système qui à juste titre ne peut être que critiqué, et se voir opposés des forces militantes politiques et pédagogiques, tant dans les classes, que dans et hors l'école. Les deux sont complémentaires et se rejoignent bien souvent, notamment par les militants eux-mêmes qui savent faire les liens, identifier

les différences, réfléchir ensemble et lutter conjointement quand il le faut.

Quelle école pour quelle société ? N'est-ce pas l'éternelle question à laquelle on doit réfléchir? En opposant syndicalisme et pédagogie, ne fait-on pas que de renforcer les clichés que nos détracteurs tentent jour après jour de nous imposer ?
Françoise Salmon



Le 20 Novembre 2014,

Madame, Monsieur,

En tant que parents d'une enfant handicapée scolarisée en CLIS 1, professionnel en SESSAD et professeur des écoles, nous tenions à vous alerter sur l'évolution qui concerne les classes ULIS progressivement amenées à être remplacées par des Dispositifs (ce qui est prévu à l'avenir pour les CLIS). C'est-à-dire que les jeunes ne sont plus inscrits en classe spécialisée, à effectif réduit, avec des temps d'inclusion, mais sont inscrits dans une classe ordinaire de jeunes de leur âge avec un soutien au sein du Dispositif.

Si l'inclusion des enfants et jeunes dans le milieu ordinaire est un beau et grand projet, celui-ci ne peut fonctionner qu'avec certaines conditions indispensables qui peu à peu se modifient, voire disparaissent (sans doute pour des raisons économiques).

En effet, l'inclusion est positive si l'enfant en situation de handicap est à sa place dans un milieu spécialisé qui peut s'adapter à son rythme, à ses capacités, avec des allers et venues à l'extérieur. Au contraire, l'inclusion n'est pas porteuse si elle consiste à mettre l'enfant dans une classe ordinaire de même classe d'âge, avec un Dispositif qui s'apparente à du saupoudrage.

Si les CLIS, les ULIS fonctionnent, c'est parce que les enfants et jeunes, ont de vrais repères, soutiens et références dans leur classe : le groupe-classe, la pédagogie adaptée, l'enseignant spécialisé. C'est aussi parce que le rythme est adapté tout comme la taille du groupe avec un effectif réduit.

Grâce à ce temps entre pairs au sein d'une école ou d'un collège, aux pédagogies spécialisées utilisées par les enseignants formés, au rythme adapté et moins soutenu qu'en classe ordinaire, aux outils utilisés (notamment le matériel permettant le passage par du concret, utilisant différents canaux d'apprentissage : visuel, auditif, sensoriel...), à l'effectif réduit, les élèves font de réels apprentissages et acquisitions, prennent confiance en eux, et peuvent ensuite bénéficier de temps d'inclusion fructueux, dans des classes ordinaires.

Au contraire, si ces mêmes enfants sont remis dans des classes ordinaires de leur âge, même avec le soutien ponctuel du Dispositif spécialisé, nous les remettrons dans un système où ils se retrouvent dans d'énormes difficultés, et le système n'est plus qu'une machine à laminer les jeunes !

Beaucoup d'enfants sortent de CLIS avec à peine un niveau CE2 concernant les matières principales, comment peuvent-ils être épanouis dans des classes de CM puis de secondaire au collège ? Ils ne peuvent que s'ennuyer au mieux, mais le plus souvent, ils perdent confiance, se dévalorisent davantage, voire se bloquent, s'enfoncent, et peuvent du coup aussi perturber le groupe classe.

L'inclusion doit être le complément à ce temps de classe et non l'inverse, au risque de faire en sorte que beaucoup d'enfants et de jeunes soient en trop grande difficulté et de plus en plus en marge de la société (tout le contraire de ce que ce nouveau Dispositif prétend viser).

Il nous semble qu'il est grand temps de prendre la mesure de cette situation et de se mobiliser face à cette dérive qui va mettre bien des enfants et jeunes en souffrances.

Nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de notre considération la plus distinguée.

Véronique et Xavier PESME



Famille BARNAY
Chemin de l'école est fini
69120 VAULX-EN-VELIN

Anatole FRANCE
Rue des enfants qui grandissent
69120 Vaulx-en-Velin

Vaulx-en-Velin, le 26 juin 2014

Cher Anatole,

Je t'écris cette lettre parce qu'après 11 ans passés ensemble, je pars avec mes enfants : nous te quittons. Je sais bien que tout fini par arriver : toi tu fêtes cette année tes 40 ans, alors avant de partir, par cette lettre je veux simplement te souhaiter à ma façon un bon anniversaire !

Quand je pense que notre histoire a failli ne pas commencer ! Rappelle-toi quand à l'été 2003, nous emménageons dans ton quartier, nous étions géographiquement plus proches d'un bâtiment plus grand et plus vieux. Nous avons alors demandé à ne pas aller chez toi. Et puis, déjà alors, en maternelle, la place particulière accordée à l'enfant nous a rapprochés et nous avons annulé notre demande de dérogation.

En maternelle des personnes nous ont accueillis à chaque rentrée de septembre (Anne, Frédéric, Nathalie, Catherine, Anne-Laure)... assistées de Vincent puis Nathalie... aidées par celles que l'on nomme ATSEM et que nous n'oublions pas non plus : Georgette, Thérèse, Brigitte, Virginie...

Dès la première année, nous avons été invités par d'autres parents qui avaient à cœur de s'engager pas seulement pour eux et leurs seuls enfants, mais pour les autres. Dès le début, autour de nous, on a dit toutes sortes de choses sur toi : le pire et le meilleur. Alors, nous avons fait le choix de te découvrir, de nous faire notre propre opinion, sans nous embarrasser des rumeurs.

Le moment le plus terrible pour certains, semble être le passage de la maternelle à l'élémentaire : « Oh ! Faites attention ! Votre enfant prend le risque d'être heureux d'apprendre ! »... « Méfiez-vous il ne pourra pas vous entendre lui crier dessus pour ses devoirs du soir ! »... « Et puis, vous ne saurez jamais s'il est le 1^{er} de la classe ! »... « Vraiment, cet(te école) Anatole est étrange, on ne sait pas bien ce qui se passe »... Tout cela je l'ai entendu, bien sûr c'était autrement dit, mais, je l'ai entendu et respecté. Pourtant j'ai toujours essayé de répondre ce que j'en pensais, je n'ai jamais « accusé » ou « reproché » à qui que ce soit, de ne pas t'apprécier autant que moi, autant que nous !

J'ai conscience que l'on ne peut pas plaire à tout le monde : c'est la vie ! Mais en tout cas, entre nous une belle histoire a commencé.

C'est ainsi qu'il y a 7 ans, notre fille faisait ses premiers pas avec toi, accompagnée par Annie-Laure. « Une porte qui s'ouvre » c'est l'expression qui résumera le mieux cette première année. Dans tous les sens du terme : les moments de « classe ouverte » resteront longtemps dans ma mémoire. Les

parents qui poussaient la porte n'étaient pas nombreux, mais peut-être plus qu'ailleurs ou en tout cas de manière différente, je me suis sentie « invitée dans la danse ».

De par mon histoire personnelle, je sais que la relation parents / école n'est pas la même pour tout le monde. Mes parents qui n'ont pas connu l'école dans leur enfance, ont toujours été heureux d'y envoyer leurs enfants, sans pour autant s'y sentir eux-mêmes invités : c'est ainsi, et ça semble l'être encore aujourd'hui pour certaines familles.

Voilà l'une de tes particularité : tu invites et associes à ta démarche pas seulement les enfants mais aussi les parents (*lectures du matin*). L'éducation est un jeu qui se joue à plusieurs !

Aujourd'hui alors que je m'en vais, je voudrais par cette lettre, et tant pis si c'est de manière maladroite, te dire MERCI pour ce chemin parcouru ensemble.

ENSEMBLE, parce que tu as confirmé à nos enfants que dans la vie il y avait des droits et des devoirs, que la vie en société passe par le dialogue (*petit et grand Conseil, Journal, radio*), que chacun a quelque chose à apprendre à l'autre (*marché des connaissances*), que l'on peut être capable de faire soi-même si l'on s'en donne les moyens (*diplôme de bibliothécaire...*), que l'histoire ne s'enseigne pas seulement à travers les livres (*rencontres avec Marcel Roche et Maurice Luya*), que l'on avance avec les autres (*aide-lecteur...*), que l'école sert à acquérir et à valoriser ce que l'on apprend (*bilan des connaissances acquises*), que les étapes suivantes se préparent (*emploi du temps dès le CE2, travail décroisé*), que l'on a tous un don à découvrir (*spectacles de fin d'année, land-art*), que nos différences peuvent être vues comme une richesse (*repas du monde*)...

Que de choses vécues en 11 ans : le temps passe, les enfants grandissent... et un jour, c'est la séparation !

Malgré tout dans notre histoire commune, tout n'a pas été rose tous les jours. Nous avons dû nous rencontrer autour d'une table à plusieurs reprises parce que nos enfants se suivent mais ne se ressemblent pas ! Parce qu'il faut parfois rappeler les « règles du jeu », mais quand tous les joueurs l'entendent, cela permet de continuer la partie.

Pour nous aujourd'hui la partie se termine. Nous garderons en mémoire : Annie-Laure, Vincent, Nathalie(s), Sophie et Isabelle que nous avons rencontré directement, mais nous savons que nos enfants ont aussi grandi grâce à Maud, Damien, Delphine et Marine. Avec cette équipe, nous avons fait grandir nos enfants ; nos chemins se séparent aujourd'hui mais si nous quittons Anatole au quotidien, nous savons bien que nous nous reverrons pour nous donner des nouvelles !

D'autres parents avant nous ont vécu ce genre de séparation, nous en connaissons plusieurs. Ils témoignent du chemin parcouru, nous tâcherons d'en faire autant.

Alors : à bientôt Anatole ! Bonne route à toi et reste toi-même !

Quelques gousses de Vanille, venues tout droit de Madagascar, pour parfumer les desserts de l'été !

MERCI



BIMESTRIEL D'ANIMATION PÉDAGOGIQUE
Édité par le Groupe Lyonnais de l'École Moderne
Pédagogie Freinet
École François Mansart
7 rue des Frères Lumière
68000 SAINT-PRIEST

ISSN 0981-6186

2014-2015 : vingt-cinquième année

Abonnement compris dans l'adhésion à l'association.
Pas de vente au numéro.

Directeur de publication :
Benjamin Lacour
83 avenue du 8 mai 1945
Allée 11
69120 VAULX-EN-VELIN

Impression spéciale : GLEM École Mansart
7 rue des Frères Lumière 68000 SAINT-PRIEST